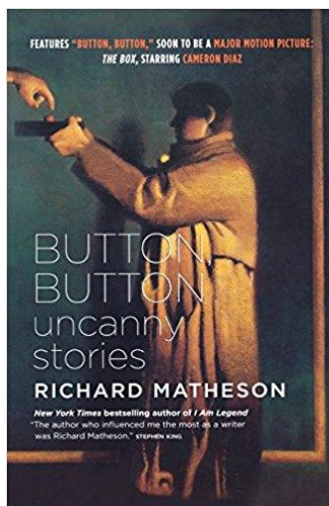


Lecture suivie : **Le Jeu du bouton**, Richard Matheson, 1981<sup>1</sup>

Objectif : **étudier une nouvelle fantastique contemporaine et comprendre sa visée argumentative**



**Uncanny stories**, (nouvelles étranges, inouïes), livre de Richard Matheson dans lequel se trouve sa nouvelle intitulée « **Button, button** »

**The Box**, film écrit et réalisé par Richard Kelly, tiré de la nouvelle "Button, Button" de Richard Matheson, 2009

### Questions de compréhension et d'analyse

- 1) Quel lien unit Arthur et Nora ? Que sait-on d'eux ?
- 2) Où vivent-ils ? Est-ce un cadre réaliste ? (Justifiez votre réponse)
- 3) Que découvre Norma en rentrant chez elle ?
- 4) Que sait-on de M. Steward ? Paraît-il sympathique ? Vous fait-il penser à quelqu'un connu de tous ?
- 5) La proposition de M. Steward est-elle rationnelle ? Que pensez-vous des réactions de Norma et d'Arthur ?
- 6) Que ressent Norma au moment d'appuyer sur le bouton ?
- 7) Comment comprenez-vous la dernière phrase de la nouvelle ?
- 8) Donnez deux explications à ce dénouement :
  - une explication rationnelle
  - une explication surnaturelle.
- 9) Quelle comparaison pouvez-vous établir entre ce récit et celui d'Adam et Eve dans la Genèse ? Analysez qui est le tentateur.

<sup>1</sup> Cette nouvelle a été traduite par René Lathière et **publiée pour la première fois en France en mars 1974** dans l'anthologie **Les Mondes macabres** de Richard Matheson (édition Casterman) sous le titre « Appuyez sur le bouton », puis au Livre de poche en 1978 sous le même titre.

## LE JEU DU BOUTON

Lecture suivie : **Le Jeu du bouton**, Richard Matheson, 1981

Objectif : **étudier une nouvelle fantastique contemporaine et comprendre sa visée argumentative**

Le paquet était déposé sur le seuil : un cartonnage cubique clos par une simple bande gommée, portant leur adresse en capitales écrites à la main : Mr. et Mrs. Arthur Lewis, 217E 37' Rue, New York.

Norma le ramassa, tourna la clé dans la serrure et entra. La nuit tombait. Quand elle eut mis les côtelettes d'agneau à rôtir, elle se confectionna un martini - vodka et s'assit pour défaire le paquet. Elle y trouva une petite boîte en contreplaqué munie d'un bouton de commande. Ce bouton était protégé par un petit dôme de verre. Norma essaya de l'ôter, mais il était solidement rivé. Elle renversa la boîte et vit une feuille de papier pliée, collée avec du scotch sur le fond de la caissette. Elle lut ceci : *Mr. Steward se présentera chez vous ce soir à vingt heures.* Norma plaça la boîte à côté d'elle sur le sofa. Elle savoura son martini et relut en souriant la phrase dactylographiée. Peu après, elle regagna la cuisine pour éplucher la salade. A huit heures précises, le timbre de la porte retentit.

« J'y vais », déclara Norma. Arthur était installé avec un livre dans la salle de séjour. Un homme de petite taille se tenait sur le seuil. Il ôta son chapeau.

« Mrs. Lewis? » s'enquit-il poliment. – « C'est moi. - Je suis Mr. Steward ».

– « Ah ! Bien ». Norma réprima un sourire. Le classique représentant, elle en était maintenant certaine.

– « Puis-je rentrer ? »

\_ « J'ai pas mal à faire, s'excusa Norma. Mais je vais vous rendre votre joujou ». Elle amorça une volte-face.

« - Ne voulez-vous pas savoir de quoi il s'agit ? »

Norma s'arrêta. Le ton de Mr. Steward avait été plutôt sec. - Je ne pense pas que ça nous intéresse, dit-elle.

« - Je pourrais cependant vous prouver sa valeur ».

« - En bons dollars ? » riposta Norma. Mr. Steward hocha la tête.

« - En bons dollars, certes ». Norma fronça les sourcils. L'attitude du visiteur ne lui plaisait guère.

« Qu'essayez-vous de vendre ? » demanda-t-elle.

« - Absolument rien, madame ». Arthur sortit de la salle de séjour. « Une difficulté ? »

Mr. Steward se présenta.

« - Ah ! oui, le... » Arthur eut un geste en direction du living. Il souriait.

« Alors, de quel genre de truc s'agit-il ? »

« - Ce ne sera pas long à expliquer, dit Mr. Steward. Puis-je entrer ? »

« - Si c'est pour vendre quelque chose... » Mr. Steward fit non de la tête.

« Je ne vends rien. »

Arthur regarda sa femme. « A toi de décider », dit-elle. Il hésita, puis : « Après tout, pourquoi pas ? » Ils entrèrent dans la salle de séjour et Mr. Steward prit place sur la

chaise de Norma. Il fouilla dans une de ses poches et présenta une enveloppe cachetée. « Il y a là une clé permettant d'ouvrir le dôme qui protège le bouton », expliqua-t-il. Il posa l'enveloppe à côté de la chaise. « Ce bouton est relié à notre bureau. » - Dans quel but ? demanda Arthur. – « **Si vous appuyez sur le bouton, quelque part dans le monde, en Amérique ou ailleurs, un être humain que vous ne connaissez pas mourra. Moyennant quoi vous recevrez cinquante mille dollars.** »

Norma regarda le petit homme avec des yeux écarquillés. Il souriait toujours.

« - Où voulez-vous en venir ? » exhala Arthur. Mr. Steward parut stupéfait. « Mais je viens de vous le dire. » susurra-t-il.

« - Si c'est une blague, elle n'est pas de très bon goût ! »

« - Absolument pas ! Notre offre est on ne peut plus sérieuse. »

« - Mais ça n'a pas de sens ! insista Arthur. Vous voudriez nous faire croire... »

« - Et d'abord, quelle maison représentez-vous ? intervint Norma.

Mr. Steward montra quelque embarras. « C'est ce que je regrette de ne pouvoir vous dire », s'excusa-t-il. « Néanmoins, je vous garantis que notre organisation est d'importance mondiale. »

« - Je pense que vous feriez mieux de vider les lieux », signifia Arthur en se levant.

Mr. Steward l'imita. « Comme il vous plaira. » - Et de reprendre votre truc à bouton. –

« - Etes-vous certain de ne pas préférer y réfléchir un jour ou deux ? » Arthur prit la boîte et l'enveloppe et les fourra de force entre les mains du visiteur. Puis il traversa le couloir et ouvrit la porte. « - Je vous laisse ma carte, déclara Mr. Steward. »

Il déposa le bristol sur le guéridon à côté de la porte. Quand il fut sorti, Arthur déchira la carte en deux et jeta les morceaux sur le petit meuble. « Bon Dieu ! » proféra-t-il. Norma était restée assise dans le living. « De quel genre de truc s'agissait-il en réalité, à ton avis ? » - C'est bien le cadet de mes soucis ! grommela-t-il. Elle essaya de sourire, mais sans succès. « Cela ne t'inspire aucune curiosité ? » Il secoua la tête. « Aucune. » Une fois qu'Arthur eut repris son livre, Norma alla finir la vaisselle. « - Pourquoi ne veux-tu plus en parler ? » demanda Norma. Arthur, qui se brossait les dents, leva les yeux et regarda l'image de sa femme reflétée par le miroir de la salle de bains. « - ça ne t'intrigue donc pas ? insista-t-elle. »

« - Dis plutôt que ça ne me plaît pas du tout »

« . - Oui, je sais, mais... » Norma plaça un nouveau rouleau dans ses cheveux. « Ça ne t'intrigue pas quand même ? Tu penses qu'il s'agit d'une plaisanterie ? » poursuivit-elle au moment où ils gagnaient leur chambre. « - Si c'en est une, elle est plutôt sinistre ». Norma s'assit sur son lit et retira ses mules. - C'est peut-être une nouvelle sorte de sondage d'opinion. Arthur haussa les épaules. « Peut-être. » - Une idée de millionnaire un peu toqué, pourquoi pas ? - Ça se peut. - Tu n'aimerais pas savoir ? Arthur secoua la tête. - Mais pourquoi ? - Parce que c'est immoral, scandale-t-il. Norma se glissa entre les draps. « Eh bien, moi, je trouve qu'il y a de quoi être intrigué. » Arthur éteignit, puis se pencha vers sa femme pour l'embrasser. « - Bonne nuit, chérie. - Bonne nuit. » Elle lui tapota le dos. Norma ferma les yeux. Cinquante mille dollars, songeait-elle. Le lendemain, en quittant l'appartement, elle vit la carte déchirée sur le guéridon. D'un geste irraisonné, elle fourra les morceaux dans son sac. Puis elle ferma la porte à clé et rejoignit Arthur dans l'ascenseur. Plus tard, profitant de la pause-café, elle sortit les deux moitiés de bristol et les assembla. Il y avait simplement le nom de Mr. Steward et son numéro de téléphone. Après le

déjeuner, elle prit encore une fois la carte déchirée et la reconstitua avec du scotch. Pourquoi est-ce que je fais ça ? se demanda-t-elle. Peu avant cinq heures, elle composait le numéro.

« - Bonjour, modula la voix de Mr. Steward ». Norma fut sur le point de raccrocher, mais passa outre. Elle s'éclaircit la voix. « Je suis Mrs. Lewis », dit-elle. - Mrs. Lewis, parfaitement. Mr. Steward semblait fort bien disposé. « - Je me sens curieuse. »

- C'est tout naturel, convint Mr. Steward.

- Notez que je ne crois pas un mot de ce que vous nous avez raconté.

- C'est pourtant rigoureusement exact, articula Mr. Steward.

- Enfin, bref...Norma déglutit. Quand vous disiez que quelqu'un sur terre mourrait, qu'entendiez-vous par là ?

- Pas autre chose, Mrs. Lewis. **Un être humain, n'importe lequel. Et nous vous garantissons même que vous ne le connaissez pas. Et aussi, bien entendu, que vous n'assisteriez même pas à sa mort.**

- En échange de cinquante mille dollars, insista Norma.

- C'est bien cela.

Elle eut un petit rire moqueur. « C'est insensé. »

- Ce n'en est pas moins la proposition que nous faisons. Souhaitez-vous que je vous réexpédie la petite boîte ?

Norma se cabra. « Jamais de la vie ! » Elle raccrocha d'un geste rageur. Le paquet était là, posé près du seuil. Norma le vit en sortant de l'ascenseur. Quel toupet !

songea-t-elle. Elle lorgna le cartonnage sans aménité et ouvrit la porte. Non, se dit-elle, je ne le prendrai pas. Elle entra et prépara le repas du soir. Plus tard, elle alla avec son verre de martini -vodka jusqu'à l'antichambre. Entrebâillant la porte, elle ramassa le paquet et revint dans la cuisine, où elle le posa sur la table. Elle s'assit dans le living, buvant son cocktail à petites gorgées, tout en regardant par la fenêtre, au bout d'un moment, elle regagna la cuisine pour s'occuper des côtelettes. Elle cacha le paquet au fond d'un des placards. Elle se promit de s'en débarrasser dès le lendemain matin.

- C'est peut-être un millionnaire qui cherche à s'amuser aux dépens des gens, dit-elle. Arthur leva les yeux de son assiette. « Je ne te comprends vraiment pas. » - Enfin, qu'est-ce que ça peut bien signifier ? Norma mangea en silence puis, tout à coup, lâcha sa fourchette. Arthur la dévisagea d'un œil effaré.

- Oui. Si c'était une offre sérieuse ?

- Admettons. Et alors ?

Il ne semblait pas se résoudre à conclure

- Que ferais tu ? Tu reprendrais cette boîte, tu presserais le bouton ? Tu accepterais d'assassiner quelqu'un ? Norma eut une moue méprisante.

« Oh ! Assassiner... - Et comment appellerais-tu ça, toi ? Puisqu'on ne connaîtrait même pas la personne ? insista Norma.

Arthur montra un visage abasourdi. « Serais-tu en train d'insinuer ce que je crois deviner ? »

- S'il s'agit d'un vieux paysan chinois à quinze mille kilomètres de nous ? Ou d'un nègre famélique du Congo ?

- Et pourquoi pas plutôt un bébé de Pennsylvanie ? rétorqua Arthur. Ou une petite fille de l'immeuble voisin ?

- Ah ! voilà que tu pousses les choses au noir.

- Où je veux en venir, Norma, c'est que peu importe qui serait tué. Un meurtre reste un meurtre.

- Et où je veux en venir, moi, c'est que s'il s'agissait d'un être que tu n'as jamais vu et que tu ne verras jamais, d'un être dont tu n'aurais même pas à savoir comment il est mort, tu refuserais malgré tout d'appuyer sur le bouton ?

Arthur regarda sa femme d'un air horrifié. « Tu veux dire que tu accepterais, toi ? » - Cinquante mille dollars, Arthur. - Qu'est-ce que ça vient... - Cinquante mille dollars, répéta Norma. L'occasion de faire ce voyage en Europe dont nous avons toujours parlé. - Norma ! - L'occasion d'avoir notre pavillon en banlieue. - Non, Norma. Arthur pâlisait. Pour l'amour de Dieu, non ! Elle haussa les épaules. « Allons, calme-toi. Pourquoi t'énerver ? Je ne faisais que supposer. » Après le dîner, Arthur gagna le living. Au moment de quitter la table, il dit : « Je préférerais ne plus en discuter, si tu n'y vois pas d'inconvénient. » Norma fit un geste insouciant. « Entièrement d'accord. » Elle se leva plus tôt que de coutume pour faire des crêpes et les œufs au bacon à l'intention d'Arthur. - En quel honneur ? demanda-t-il gaiement. - En l'honneur de rien. Norma semblait piquée. J'ai voulu en faire, rien de plus. - Bravo, apprécia-t-il. Je suis ravi. Elle lui remplit de nouveau sa tasse. « Je tenais à te prouver que je ne suis pas ... » Elle s'interrompit avec un geste désabusé. - Pas quoi ? - Egoïste ? - Ai-je jamais prétendu ça ? - Ma foi... hier soir... Arthur resta muet. -

Toute cette discussion à propos du bouton, reprit Norma. Je crois que... bref, que tu ne m'as pas comprise.... - Comment cela ? Il y avait de la méfiance dans la question d'Arthur. - Je crois que tu t'es imaginé... (nouveau geste vague) que je ne pensais qu'à moi seule. – Oh ! - Et c'est faux. - Norma, je... - C'est faux, je le répète. Quand j'ai parlé du voyage en Europe, du pavillon... - Norma ! Pourquoi attacher tant d'importance à cette histoire ? - « Je n'y attache pas d'importance » Elle s'interrompit, comme si elle avait du mal à trouver son souffle, puis : « J'essaie simplement de te faire comprendre que... » - Que quoi ? - Que si je pense à ce voyage, c'est pour nous deux. Que si je pense à un pavillon, c'est pour nous deux. Que si je pense à un appartement plus confortable, à des meubles plus beaux, à des vêtements de meilleure qualité, c'est pour nous deux. Et que si je pense à un bébé puisqu'il faut tout dire, c'est pour nous deux, toujours ! - Mais tout cela, Norma, nous l'aurons. – Quand ? Il la regarda avec désarroi. « Mais tu... » - Quand ? - Alors, tu... Arthur semblait céder du terrain. Alors, tu penses vraiment... - Moi ? Je pense que si des gens proposent ça, c'est dans un simple but d'enquête ! Ils veulent établir le pourcentage de ceux qui accepteraient ! Ils prétendent que quelqu'un mourra, mais uniquement pour noter les réactions... culpabilité, inquiétude, que sais-je ! Tu ne crois tout de même pas qu'ils iraient vraiment tuer un être humain, voyons ? Quand il fut parti à son travail, Norma était toujours assise, les yeux fixés sur sa tasse vide. Je vais être en retard, songea-t-elle. Elle haussa les épaules. Quelle importance, après tout ? La place d'une femme est au foyer, et non dans un bureau. Alors qu'elle rangeait la vaisselle, elle abandonna brusquement l'évier, s'essuya les mains et sortit le paquet du placard. L'ayant défait, elle posa la petite boîte sur la table. Elle resta longtemps à la regarder avant d'ouvrir l'enveloppe contenant la clé. Elle ôta le dôme de verre. Le bouton, véritablement, la fascinait. Comme on peut être bête ! songea-

telle. Tant d'histoires pour un truc qui ne rime à rien. Elle avança la main, posa le bout du doigt... et appuya. Pour nous deux, se répéta-t-elle rageusement. Elle ne put quand même s'empêcher de frémir. Est-ce que, malgré tout ?... Un frisson glacé la parcourut. Un moment plus tard, c'était fini. Elle eut un petit rire ironique. Comme on peut être bête ! Se monter la tête pour des billevesées ! Elle jeta la boîte à la poubelle et courut s'habiller pour partir à son travail. Elle venait de mettre la viande du soir à griller et de se préparer son habituel martini - vodka quand le téléphone sonna. Elle décrocha.

- Allô, - Mrs. Lewis ? - C'est elle-même. - Ici l'hôpital de Lenox Hill.

Elle crut vivre un cauchemar à mesure que la voix l'informait de l'accident survenu dans le métro : la cohue sur le quai, son mari bousculé, déséquilibré, précipité sur la voie à l'instant même où une rame arrivait. Elle avait conscience de hocher la tête, mécaniquement, sans pouvoir s'arrêter. Elle raccrocha. Alors seulement elle se rappela l'assurance-vie souscrite par Arthur : une prime de 25 000 dollars, une clause de double indemnité en cas de... Alors elle fracassa la boîte contre le bord de l'évier. Elle frappa à coups redoublés, de plus en plus fort, jusqu'à ce que le bois eût éclaté. Elle arracha les débris, insensible aux coupures qu'elle se faisait. La caissette ne contenait rien. Pas le moindre fil. Elle était vide. Quand le téléphone sonna, Norma suffoqua, comme une personne qui se noie. Elle vacilla jusqu'au living-room, saisit le récepteur.

- Mrs. Lewis ? articula doucement Mr. Steward. Était-ce bien sa voix à elle qui hurlait ainsi ? Non, impossible ! - Vous m'aviez bien dit que je ne connaîtrais pas la personne qui devait mourir ? - **Mais, chère madame, objecta Mr. Steward, croyez-vous vraiment que vous connaissiez votre mari ?**